

Philosophie naturelle

Daniel S. Milo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20144>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 507-509

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Daniel S. Milo, « Philosophie naturelle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20144>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Philosophie naturelle

Daniel S. Milo

Daniel S. Milo, maître de conférences

Année Darwin. Trop : le gaspillage et le n'importe quoi dans la nature

- 1 2009, bicentenaire de la naissance de Charles Darwin et 150 années de la parution de *L'Origine des espèces*. Le meilleur hommage à une théorie est de chercher ses carences et de tenter d'y remédier. Ce séminaire se focalise sur une faiblesse de la théorie de l'évolution : l'idolâtrie de la sélection naturelle. L'Idéalisation de la Nature doit avoir l'âge du néocortex. Depuis qu'*Homo sapiens* s'est mis à parler, qu'il soit animiste, spinoziste ou zen bouddhiste, il la loue et la craint ; parions que si les cafards savaient causer, ils auraient fait pareil.
- 2 Certes, les Darwiniens sont d'accord pour dire que personne n'est parfait, même pas la Nature ; mais quand on somme un biologiste d'en citer quelques imperfections, pas une ne lui vient à l'esprit. Pressé, il finit par se rappeler de l'appendice iléo-cæcal, aussi appelé appendice vermiforme, car ayant la forme d'un ver, ou appendice tout court. Oui, l'appendice est un parfait exemple d'une imperfection *Made in Nature*.

De la sexualité

- 3 La sexualité comme instrument non seulement de la reproduction mais du développement. Les deux partenaires mélangent le même nombre de génomes, chacun étant doublé chez chacun d'eux. Si un enfant traduit le croisement de 25 000 génomes, un nombre infini d'individus possibles, théoriques, différents peut résulter de l'accouplement. Jared Diamond, voyageur, anthropologue, linguiste, ayant dirigé un laboratoire de physiologie, auteur d'un essai *Why is Sex Fun?* et d'un ouvrage sur l'inégalité des civilisations, imagine l'interview d'un chien sur la vie sexuelle de ses

maîtres. Ses réponses traduisent un étonnement que la pratique sexuelle soit utilisée pour autre chose que la procréation, (il faudrait suggérer au chien la lecture de « la loi de la jungle » de Jean-Marie Pelt, professeur de biologie végétale et de pharmacologie à l'Université de Metz, dont que nos cousins les bonobos utilisent la sexualité comme un régulateur de la vie sociale, résorption des conflits mais aussi à titre préventif ; ils ignorent donc la notion de couple et par conséquent la jalousie ; tout cela les conduit à faire l'amour en moyenne toutes les 90 minutes.) Erasmus Darwin, le grand-père du génie, considéra que la fonction principale de la sexualité relève du « sens civique », du concept même de citoyenneté : se mettre au service de la diversité de l'espèce.

Plasticité du vivant chez l'homme et la bête

- 4 L'être humain est le plus malléable des êtres vivants. À la naissance, il est prématuré, inachevé. Commence alors une deuxième nature. Cette deuxième nature se fait par imitation, d'où l'importance de l'autorité. Pourtant, cette plasticité est non observable sur l'être humain puisque l'expérimentation scientifique requiert un protocole scientifique et un échantillon représentatif (donc suffisamment nombreux) ; elle n'est donc pas permise sur l'être humain. La vision des biologistes sur cette plasticité est en train de changer. Avec Darwin naît une vision calviniste de la prédestination. Les gènes servent d'autorité supérieure régulant le vivant. Sorte de main invisible, la sélection naturelle opère dans un ciel vide. Mendel avait trouvé un principe universel, explicateur, stable, rassurant.
- 5 La remise en cause de la découverte de Barbara McClintock sur les gènes baladeurs (transposons). À plus forte raison la découverte de Monod et Jacob des « boutons » génétiques qui activent et désactivent les gènes. D'où le caractère mobile du génome, qui remet en cause le déterminisme. Ainsi, avec toujours la même batterie de gènes, on peut obtenir plusieurs configurations, toutes viables et qui pourtant, pour la plupart, seront éliminées.
- 6 Une promesse. Pour Nietzsche, une définition de l'homme pourrait être : l'homme est un animal qui peut donner et tenir sa promesse. Seul de tous les êtres vivants, il possède la notion de son avenir. En cela, l'homme est une exception. Il est l'Autre de l'Univers. Mais plus étrange que lui, le nourrisson, incapable de projet, ne vivant que dans le présent, est un être incompréhensible. Comme tout dans l'univers, le bébé n'a pas d'avenir. Il ne vit que dans l'immédiat, ici et maintenant. D'où une angoisse insondable, constitutive, insoluble dans le temps, dans l'expérience. Le petit habite un présent sans avenir, sans inquiétude, sans réflexion : un paradis. Adulte, il est exilé du présent pour vivre dans le futur.

L'exagération

- 7 L'être humain est exagéré, avec son cerveau trop gros, avec sa naissance trop précoce, avec son imagination trop féconde d'inutile et d'insatisfaction perpétuelle. Le « moi d'abord », c'est aussi le « moi maintenant ». La crise des *subprimes* est l'exemple d'une crise du vouloir-trop.
- 8 Bulle. Vouloir-trop est humain. Les ménages américains ont voulu plus de biens qu'ils ne pouvaient s'en offrir. Les ménages chinois et indiens, plus de parts de l'économie

américaine qu'il n'était sage. Tout le monde a goûté à la grosse pomme. Cette crise, fruit d'un système financier sans timonier, est à l'image de l'être humain : exagérée. Comme lui. Il ne peut pas en être autrement car sa constitution le presse à toujours vouloir plus. Sans stimulation intellectuelle, le cerveau se meurt. Au Japon, l'industrie de la « stimulation intellectuelle » à l'intention des personnes âgées est subventionnée comme une mesure de santé publique, retardant les effets des maladies dégénératives du cerveau. C'est une crise du TROP, crise de l'excès. Excès de confiance, excès de dépenses, excès de prêts, excès d'espérance. Les crises ont toujours existé : la peste noire, la grande guerre, la grippe espagnole. À différentes échelles : mondiale, locale, individuelle. Conséquence de l'insatisfaction permanente de l'être humain, de sa tension vers le toujours plus et toujours mieux, cette crise touche des milliards d'êtres humains. Pour la première fois de l'histoire de l'humanité, cette crise est vraiment mondiale.

Publication

- « Il n'y a pas de futur dans le sexe », Supplément de *Haaretz* à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Darwin, le 13 février 2009 (en hébreu).

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie